Philipp Thomas, Haarmann Ulrich, ed., *The Mamluks in Egyptian politics and society*.

Cambridge, 1998 (Cambridge Studies in Islamic Civilization). 15 × 23,5 cm, 306 p.

Ce volume renferme 18 articles qui s'articulent autour des quatre thèmes suivants : « Mamluk rule and Succession » ; « Mamluk households : coherence and disintegration » ; « Mamluk culture, science and education » ainsi que « Mamluk property, geography and urban society ».

Ainsi que le titre l'indique, les thèmes abordés dans tous les articles concernent les Mamlouks, presque uniquement en Égypte. Rappelons que ces derniers ont dans un premier temps détenu le pouvoir de 1250 à 1517 avant d'être au service de l'Empire ottoman jusqu'à leur élimination, qui est l'œuvre de Muḥammad ʿAlī Pasha en 1811 ; ces deux aspects de la question sont traités dans les premières divisions du livre. Les différents sujets développés sont d'un grand intérêt même si l'on peut toujours regretter que certains thèmes n'aient pas été abordés ou soient réduits à une seule communication.

La première partie qui s'intitule « Mamluk rule and Succession » renferme donc des études sur le système mamlouk. Celles de A. Levanoni, « Rank-and-file Mamluks versus amirs : new norms in the Mamluk military institution » ; de D. Richards, « Mamluk amirs and their families and households », ainsi que celle de U. Haarmann, « Joseph's law – the careers and activities of Mamluk descendants before the Ottoman conquest of Egypt », sont fort instructives et vont à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle un descendant de mamlouk ne peut en aucun cas hériter des avantages dont jouissait feu son père. D. Richards s'appuie dans sa démonstration sur 193 personnages (la liste n'est pas exhaustive), qui sont, pour la grande majorité d'entre eux, décédés à la fin du VIIIe/XIVe siècle. Cependant, que représente ce nombre par rapport à l'ensemble de la classe émirale pour la période envisagée ? Si la pratique décrite est devenue fréquente, voire courante, on peut se demander s'il est possible d'établir une relation avec la situation du sultanat, car alors tous les sultans à de rares exceptions près sont des descendants de Qalāwūn. Cette première partie renferme également un article de P.M. Holt sur la littérature panégyrique, « Literary offerings : a genre of courtly literature ».

La seconde partie, « Mamluk households : coherence and disintegration », ainsi que nous l'avons signalé plus haut, comprend des articles qui traitent de la situation et du comportement des mamlouks à l'époque ottomane, ce qui constitue une suite logique à ce qui précède. Y figurent « "Mamluk households" and "Mamluk factions" in Ottoman Egypt : a reconsideration » de J. Hataway ; « Personal loyalty and political power of the Mamluks in the eighteenth century » de T. Philipp et « The Mamluk beylicate of Egypt in the last decades before its destruction by Muḥammad ʿAlī Pasha in 1811 » de D. Crecelius. M. Winter dans sa contribution « The re-emergence of the Mamluks following the Ottoman conquest » note que les émirs du pélerinage (*amīr al-ḥāǧǧ*) sous les Circassiens étaient invariablement des émirs importants (p. 101-102). Or nous voudrions nuancer ce propos car s'il est vrai que ce sont les émirs qui occupent ce type de fonction, il peut arriver que les émirs du premier convoi (*amīr al-rakb al-awwal*) soient des civils. Ainsi sous le règne de Šayḫ et de Barsbāy deux administrateurs, les Naṣr-Allāh (le père et le fils), occupèrent ce poste, respectivement en 819/1416 et en 838/1435, les sultans leur ayant octroyé pour la circonstance un émirat de cent [(1)]. Le cas de Barakāt b. Mūsā, cité par l'auteur, ne constitue donc pas une exception au sens strict du terme.

La troisième partie du volume, « Mamluk culture, science and education », est à notre avis, si on la compare aux précédentes, moins homogène, car elle comprend des articles très divers bien que fort intéressants par exemple « Mamluk astronomy and the institution of the Muwaqqit » de D.A. King ; « The Mamluks as Muslims : the military elite and the construction of Islam in medieval Egypt » de J.P. Berkey ; « The late triumph of the Persian bow : critical voices on the Mamluk monopoly on weaponry » de U. Haarmann ; « Concepts of history as reflected in Arabic historiographical writing in Ottoman Syria and Egypt (1517-1700) » de O. Weintritt et « Cultural life in Mamluk households (late Ottoman period) » de N. Hanna.

La quatrième partie, « Mamluk property, geography and urban society », est à dominante urbaine et sociale exception faite de l'article de D.P. Little, « Notes on the early *naẓar al-khāṣṣ* », dans lequel l'auteur débat de la fonction de « contrôleur du trésor privé » à ses débuts. Dans cette dernière partie, il est donc question d'une part de la ville du Caire à travers l'évolution de certaines zones d'habitation, ce qui constitue le thème central des articles de A. Raymond, « The residential districts of Cairo's elite in the Mamluk and Ottoman periods (fourteenth to eighteenth centuries) » et de D. Berhens-Abouseif, « Patterns of urban patronage in Cairo : a comparison between the Mamluk and the Ottoman periods » mais également de ses habitants de l'autre dans les travaux de H. Lutfi, « Coptic festivals of the Nile : aberrations of the past ? » et de Afaf Lutfi al-Sayyid Marsot, « Marriage in the late eighteenth-century Egypt ». H. Lutfi évoque la fête annuelle de la rupture de la digue (p. 273) et cite fort à propos Ibn Iyās qui consigne que le sultan Khušqadam fut le dernier souverain mamluk à présider en 872 la rupture de la digue mais l'auteur précise « en personne » (*nazala al-sulṭān bi-nafsihi*) [(2)]. Cette précision a son importance. En effet, la « désaffection » des sultans pour cette cérémonie est beaucoup plus ancienne que ne l'écrit l'auteur. De 824 à 868, la présence du sultan n'est attestée

(1) Maqrīzī, *Sulūk*, IV/1, p. 368 et IV/2, p. 946-947.
(2) Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, II, p. 450.

BCAI 16 (2000) Philipp Thomas Haarmann Ulrich, ed.: The Mamluks in Egyptian politics and society, recensé par Bernadette Martel-Thoumian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qu'une fois. En 833 Barsbāy rompt la digue car son fils Muḥammad qui officiait d'ordinaire vient de décéder. Ainsi que le mentionne Ibn Iyās, ce sont des circonstances extraordinaires qui ont amené le souverain à se déplacer (3). Remarquons également que si l'on excepte les périodes difficiles, pendant lesquelles on voit opérer un ou plusieurs grands émirs (4), ce sont désormais les fils de sultans (à savoir les héritiers présomptifs) qui ont la charge de cette cérémonie (5). Ce phénomène est intéressant car les causes et la signification de cette délégation de pouvoir (il s'agit d'une des prérogatives sultaniennes) sont à mon sens fort différentes de celles évoquées par l'auteur pour les années suivantes (après 872). On regrettera la brièveté de l'article de Afaf Lutfi al-Sayyid Marsot, car les pratiques matrimoniales qu'elle décrit (endogamie et exogamie, choix des époux/épouses dans un groupe social déterminé) qui ont cours au XVIIIe siècle sont semblables, pour ne pas dire identiques à celles qui étaient à l'honneur à l'époque mamlouke.

Bernadette Martel-Thoumian
Université Paul-Valéry, Montpellier

(3) Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 135.
(4) *Ibid*., II, p. 69, 83, 139, 143, 195, 219, 242, 283, 385, 399, 406, 441.
(5) *Ibid*., II, p. 87, 100, 108, 116, 120, 125, 163, 172, 177, 224, 229, 234, 238, 250, 255, 258, 264, 275, 291, 296, 314, 321, 329-330, 334, 341, 348, 354, 362.

BCAI 16 (2000) Philipp Thomas Haarmann Ulrich, ed.: The Mamluks in Egyptian politics and society, recensé par Bernadette Martel-Thoumian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net